

# Trois plaisanciers secourus au large de la Giraglia

## "Nous étions inopérants, angoissés"



Les sauveteurs de la SNSM sur le pont du Pascal Paoli.

/ PHOTOS A.C.

Après le passage de la tempête Carmen avec des rafales à 160 km/h dans le Cap Corse et avant l'arrivée d'Eléonore, la journée de mardi revenait momentanément à l'accalmie. Le moment d'appareiller sur le coup de midi pour un voilier de 9 mètres battant pavillon français, avec trois hommes à bord. Les conditions météo n'invitaient pourtant pas à la navigation, avec des pointes de vent à 30 nœuds et des prévisions s'aggravant dès l'après-midi.

Vers 16 heures, le Cross Corse recevait un appel d'un voilier en détresse au large de l'île de la Giraglia avec un vent

de force 8. Il dépêchait le *Pascal Paoli*, un canot tout temps, barré par le patron René Berry, qui appareillait une demi-heure plus tard, équipage au complet, afin de porter secours à l'embarcation en avarie de safran.

Arrivé sur zone, à 10 milles nautiques au nord de la Giraglia, le vent avait forci, avec des rafales à 90 km/h, l'équipage trouvait un voilier à la dérive, complètement inopérant. "C'était une intervention mouvementée avec des creux de quatre mètres", expliquait Jean-Pierre Polidori, président de la station SNSM de Maginaghju. "Les personnes à bord

ne réalisaient même pas. Ils nous ont fait prendre des risques inconsidérés pour passer la remorque. Ce sont vraiment des inconscients pour prendre la mer avec ce temps. On peut dire qu'aujourd'hui nous les avons sauvés."

De retour au port avec *Caracole* en remorque, l'équipage pourtant entraîné était très éprouvé par ce sauvetage délicat.

En cas de besoin, le *Pascal Paoli* n'hésitera pas à reprendre la mer, prouvant à chacune de ses sorties, la solidarité des gens de mer.

ALAIN CAMOIN

Depuis le pont de *Caracole* dans le port de Maginaghju, le premier fixe encore l'horizon tasse de café brûlant à la main, comme pour réchauffer le sang encore glacé, d'une nuit éprouvante de frayeur. Les trois copains, marins durant les vacances, n'étaient pas à leur première traversée entre le continent et la Corse. "Je l'ai fait une quinzaine de fois", confie Jeremy un Lyonnais propriétaire du bateau de neuf mètres basé à Hyères. "Nous avons vu une fenêtre météo et nous sommes partis pour rejoindre le continent."

Après quelques heures de navigation : problème de barre. Le safran se décroche et coule dans les profondeurs du Cap Corse. Désormais avec un voilier sans gouvernail et un vent forçant, le voilier devenait incontrôlable. "Nous avançons uni-

quement à l'aide des voiles, mais cela devenait compliqué avec le vent et la mer grossissants." Après un appel de détresse au CROSS Corse, deux heures plus tard le *Pascal Paoli* était sur zone. "Nous étions soulagés de les voir, car quand même angoissés. Nous étions inopérants, mais sous contrôle, ils ont été formidables et très professionnels. Ils se sont mis de travers et en une accélération ont passé la remorque."

Le retour à leur port de départ à 22 heures était délicat, car avec une mer de travers, le voilier en remorque embarquait beaucoup d'eau. "Nous avons écopé tout le temps, il doit encore rester 150 litres dans la cale." Maintenant en sécurité, les trois marins se demandaient comment rejoindre le continent pour une reprise du travail lundi.



Jeremy et Tanguy sur le pont de *Caracole* : "Nous avons écopé tout le temps, il doit encore rester 150 litres dans la cale."



810302

# Bonne année 2018 !

## Venez fêter l'épiphanie Chez U



**SUPER** U
**U** express
**U** tile

**U** LE COMMERCE QUI PROFITE À TOUS